

**LE THEATRE MUNICIPAL DE GRENOBLE ACCUEILLE**

César du meilleur comédien  
en 2005  
pour Michel Bouquet.



# LE ROI SE MEURT

Avec Michel Bouquet



**Judi 17 et vendredi 18 février 2011 à 20h30**

**Renseignements et réservations 04 76 44 03 44**

**[www.theatre-grenoble.fr](http://www.theatre-grenoble.fr)**

## César du meilleur comédien en 2005 pour Michel Bouquet.



De : Eugène Ionesco

Mise en scène : Georges Werler

Avec : Michel Bouquet et Juliette Carré

Ionesco nous conte une fable. Dans un pays imaginaire, un vieux roi solitaire entouré de ses épouses et de sa cour, se prépare pour le « grand départ ». Le roi dans sa mort entraîne tout dans le néant. La mise en scène épurée de Georges Werler choisit de souligner l'issue dérisoire et désespérée d'un royaume réduit à sa simple expression. Michel Bouquet, en vieux monarque solitaire, offre un saisissant numéro d'acteur, pour lequel il a obtenu le César du meilleur comédien en 2005.

### LA PIÈCE :

Le roi Bérenger 1er va mourir. Les signes annonciateurs « ne trompent pas » : arrêt du chauffage, multiplications des toiles d'araignée, fissures dans les murs. La reine Marie, la seconde épouse, se désole et veut lui cacher la vérité. La reine Marguerite, la première épouse, et le médecin s'accordent pour l'éclairer afin qu'il meure dignement. Mais Bérenger ne veut pas mourir. Il cherche quelqu'un pour mourir à sa place : « qui veut me donner sa vie ? ». Il supplie, ordonne, se révolte. La reine Marguerite l'amène peu à peu à « suivre les étapes de la cérémonie » à accepter son destin, celui de tous les hommes, tandis que disparaissent un à un tous les signes de la royauté.



C'est une fable qu'Eugène Ionesco nous raconte avec *Le Roi se Meurt*. Il y avait bien dans un pays imaginaire un vieux Roi solitaire qui sentait dans sa poitrine battre un cœur qu'il croyait immortel. Il y avait dans un pays imaginaire un vieux Roi solitaire qui croyait tenir dans son poing un pouvoir éternel. Puis un jour, alors qu'il était très vieux, alors qu'il était très jeune, tout bascula dans l'anarchie et dans l'horreur : le territoire se mit à rétrécir, à se rabougrir, les frontières à reculer ; la population se réduisit en une nuit à quelques vieillards, à quelques enfants goitreux, débiles mentaux, congénitaux. Tout s'effondra. Ce fut la fin du monde et la fin d'un long règne. Cet univers qui se détruit, c'est la projection du mental d'un Roi qui se désagrège, entraînant tout dans son néant. Pour que la vie reprenne, il faut que le Roi passe, que le Roi meurt afin que tous puissent hurler ensemble à nouveau : « Vive le Roi ! ». La Royauté, les Courtisans, l'Armée, le Peuple ne peuvent survivre et se régénérer qu'en abreuvant la nouvelle royauté de la mort de l'ancienne. C'est donc à cette cérémonie, farce métaphysique du grand départ du Roi, que nous convie Ionesco. Il nous oblige à regarder de face ce qui nous fait si peur. Peu à peu, Bérenger 1er va se détacher de tous les liens matériels qui le nouent à la vie ; il va se libérer de toutes les entraves de ce monde et pourra ainsi entreprendre le dernier voyage. Il a accepté l'inéluctable, le grand rendez-vous avec la mort – mais va-t-il mourir ? Un jour que Michel Bouquet et moi lui rendions visite, Ionesco nous a affirmé qu'il ne savait pas si Bérenger mourait, mais avec un sourire malicieux et tendre, il a ajouté ce qui est sûr, c'est qu'il disparaît. Oui, Bérenger 1er disparaît et avec lui disparaissent un peu de nos inquiétudes, Ionesco nous fait rire de nous-mêmes, de nos angoisses, voire de nos terreurs.

**Georges Werler**





## EUGENE IONESCO

Dramaturge français  
Né à Slatina, Roumanie le 13 novembre 1909  
Décédé à Paris le 28 mars 1994

Après une enfance passée à Paris, Eugène Ionesco rejoint son père à Bucarest lors du divorce de ses parents. Dès 1930, il entame une longue collaboration avec la revue de critique littéraire Zodiak. En 1938, il fuit la Roumanie devant la montée du fascisme, un régime contre lequel il se battra toute sa vie. A Lyon, il fréquente l'avant-garde intellectuelle et artistique et développe ainsi son esprit libre et son don pour la provocation. Sa première pièce « La Cantatrice chauve », rendue publique en 1950, ne reçoit qu'un accueil froid. Elle marque pourtant la naissance d'une nouvelle forme de théâtre, loin des codes classiques. Dès 1952, Ionesco publie chaque année de nouvelles pièces - dont « Rhinocéros », « Les Chaises », « La Leçon » et « Le Roi se meurt » - et acquiert finalement une renommée internationale et officielle. Si bien qu'il entre à l'Académie française en 1970 puis est nommé officier de la Légion d'honneur en 1984. Avec Samuel Beckett, il a écrit les plus grandes pièces du théâtre de l'absurde, mêlant comique et désespoir. Car si ses pièces font rire, c'est pour libérer l'homme de sa solitude indépassable et du ridicule de sa condition d'humain.

### OEUVRES DE THÉÂTRE

La Cantatrice chauve (1950)  
Les Salutations (1950)  
La Leçon (1951)  
Les Chaises (1952)  
Le Maître (1953)  
Victimes du devoir (1953)  
La Jeune Fille à marier (1953)  
Amédée ou Comment s'en débarrasser (1954)  
Jacques ou la soumission (1955)  
Le Nouveau Locataire (1955)  
Le Tableau (1955)  
L'Impromptu de l'Alma (1956)  
Tueur sans gages (1959)  
Scène à quatre (1959)  
Rhinocéros (1959)  
Apprendre à marcher (1960)  
Délire à deux (1962)  
L'avenir est dans les œufs (1962)  
Le Roi se meurt (1962)  
Le Piéton de l'air (1963)  
La Soif et la Faim (1965)  
La Lacune (1966)  
L'Œuf dur, Pour préparer un œuf dur (1966)  
Jeux de massacre (1970)  
Macbett (1972)  
Ce formidable bordel ! (1973)  
L'Homme aux valises (1975)  
Voyage chez les morts (1980)  
La Photo du colonel (19..)  
La Colère (19..)  
Le salon de l'automobile (19..)  
Pour préparer un œuf dur (19..)  
La vase (19..)

## GEORGES WERLER

### Une cinquantaine de spectacles dont :

Marie Tudor (Hugo ) R. Varte – M. Rayer - M. Cuvelier  
Le Marchand de Venise (Shakespeare) J. Alric – E. Dandry  
A ceux qui viennent après nous (Brecht – poésie) troupe du TEP  
Les propriétaires des clefs (Kundera) G. Ségal – G. Mnich – A. Doat  
Nekrassov (Sartre ) R. Rimbaud – A. Médina – C. Evrard  
L'Asile (Bratt–Andersson-Bany ) groupe jeunes acteurs  
L'Escalade (Haïm) F. Seigner – J. Serizier – P. Raynal – D. Arden  
Jacques et son Maître (Kundera) J. M. Dupuis – G. Caillaud  
Le Neveu de Rameau (Diderot ) M. Bouquet – T. Billis  
Le Résident (Mrozek) M. Barrier – M. Basler – A. Weber – I. Tyczka  
Tango (Mrozek ) M. Chevité – J.P. Lorit – P. Messe – J. Boulva  
Visite d'un père à son fils (Bourdon) E. Bierry – S. Bierry  
Chambre 108 (Aubert) E. Bierry – F. Tirmont – O. Granier  
Les Emigrés (Mrozek) J.C.Durand – J.J. Moreau  
Le Roi se meurt (Ionesco ) M. Bouquet – J. Carré – B. Waver  
Retour à Pétersbourg (Costaz) E. Bierry – A. Hornus – P. Mottet

**Mr. Schpill et Mr. Tippeton (Ségal) G. Ségal – J.Y. Thual**  
**> 2 Molières 1996 : Meilleur auteur et Meilleur spectacle subventionné**

Alfred aime O'Keeffe (Robertson ) M. Rayer – A. Mottet  
Le Petit Maroc (Besnehard) C. Hiégel – C. Guillot – Y. Duffas  
Le dernier blues de Billie Holiday (Robertson ) M. Boucrist –  
Va donc chez Törpe (Billetdoux) C. Fersen – A. Pralon – C. Mathieu

En ce temps-là, l'amour... (Ségal) G. Ségal – M. Boucrist  
L'Embrasement des Alpes (Turrini) E. Bierry – M.F. Santon  
Tango Viennois (Turrini) D. Blanchar – G. Ségal – C. Gérard  
**Le Roi se meurt (Ionesco) M. Bouquet – J. Carré – V. Karsenti**  
**> 2 Molières 2005 : Meilleur comédien : Michel Bouquet et Meilleur spectacle privé**

Les Révérends (Mrozek) M.F. Santon – H. Seuzaret – B. Egner  
L'Avare (Molière) Michel Bouquet – J. Carré – J. Echantillon  
**> 2 nominations aux Molières 2007 : Meilleur comédien : Michel Bouquet et Meilleur spectacle privé**

**Georges Werler** a créé le groupe de poésie « Les Poëmiens » dont un des disques a obtenu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Il a travaillé pendant 8 ans au TEP où il a participé à la programmation du Théâtre et mis en scène plusieurs spectacles. Professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pendant 10 ans (CNSAD). Il a été professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) (classe Art Dramatique) pendant 14 ans. Il a également été Professeur à l'ENMD de Cachan (1 an), ainsi que Maître de Conférence associé au CELSA (antenne de Communication de la Sorbonne). Il fut membre du Conseil d'Administration de la SADC (1er Vice-président, délégué à la mise en scène).



## DISTRIBUTION - BIOGRAPHIE

---

### **Michel Bouquet**

C'est en 1943, à l'âge de seize ans que Michel Bouquet rencontre Maurice Escande, sociétaire de la Comédie-Française, qui lui propose de suivre ses cours. Intégrant le Conservatoire d'art dramatique de Paris en compagnie de Gérard Philipe, il sera un compagnon de la première heure de Jean Anouilh et André Barsacq au Théâtre de l'Atelier, puis de Jean Vilar au TNP et au Festival d'Avignon. Il débute sur les planches en 1944 dans *La Première étape*, puis obtient son premier rôle principal dans *Roméo et Jeannette* de Jean Anouilh. Parmi les célèbres prestations sur scène de Michel Bouquet notons : En attendant Godot en 1978, et *Fin de partie* en 1995 de Samuel Beckett, *le Neveu de Rameau* de Diderot en 1984, *la Danse de mort* de Strindberg également en 1984, *Le Roi se meurt* de Ionesco en 1994, *les Côtelettes*, (*Molière du meilleur comédien* en 1998) de Bertrand Blier, *Avant la retraite* en 1998 de Thomas Bernhard ou encore *À torts et à raison* en 2000 de Ronald Harwood. Il fait sa première apparition au cinéma dans *Monsieur Vincent* de Maurice Cloche en 1947, aux côtés de Pierre Fresnay, Jean Carmet... Ce comédien raffiné, parfois énigmatique et troublant, immense acteur au théâtre comme au cinéma, tout en clamant qu'il préfère le théâtre au cinéma, s'est notamment fait connaître par ses interprétations dans l'œuvre de Claude Chabrol et de François Truffaut. Il joue à la perfection, des rôles complexes et des personnages équivoques et ombrageux. Sa silhouette ronde, son visage d'ascète et sa voix grave, lui confèrent une grande singularité et une vraie profondeur. Il illustre l'étendue de son talent aussi bien dans la comédie que dans le drame, et en 1997 Michel Bouquet est nommé professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique. Michel Bouquet obtient le César du meilleur acteur en 2006 pour son interprétation de François Mitterrand dans le film *Le Promeneur du Champ-de-Mars*, qu'il avait déjà obtenu en 2002 pour son rôle de père qui revient et qui bouleverse la vie de son fils dans *Comment j'ai tué mon père* d'Anne Fontaine. En 2006, il reçoit le Grand Prix In Honorem de l'Académie Charles Cros. Il a joué également dans de nombreuses séries et téléfilms, notamment dans *Les Cinq Dernières Minutes* avec Raymond Souplex, ou dans *Maigret* avec Bruno Cremer...

### **Juliette Carré**

Au Théâtre, on a pu la voir, dans différentes pièces notamment dans :

*Monsieur Klebs et Rosalie* de René de Obaldia, mise en scène de Jacques Rosny (1976),

*La danse de mort* de Strindberg, mise en scène de Claude Chabrol (1984),

*Le malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Pierre Boutron (1987),

*L'Avare* de Molière mis en scène par Pierre Franck (1987),

*Le Maître de Go* de Kawabata, adaptation de Philippe Faure et mise en scène par Jean-Paul Lucet (1991),

*Fin de partie* de Samuel Beckett, mise en scène par Armand Delcampe (1995)

*Avant la retraite* de Thomas Bernhardt, mise en scène par Armand Delcampe (1998),

*Minetti* de Thomas Bernhardt, mise en scène de Claudia Stavisky (2003).



## LA PRESSE EN PARLE

SEMAINE du jeudi 02 Septembre 2004

*le nouvel*  
**Observateur**

### **Brève rencontre avec... Michel Bouquet : Le roi de l'automne**

Double rentrée royale pour cet immense comédien. Au théâtre, il retrouve Sa Majesté Bérenger 1er dans «Le Roi se meurt» d'Eugène Ionesco. Au cinéma, il incarne le président François Mitterrand dans le nouveau film de Robert Guédiguian. Conversation à bâtons rompus avec un maître de jeu malicieux, qui s'emploie à faire oublier à son interlocuteur combien lui, Michel Bouquet, est un roi en son domaine.

#### **Le Nouvel Observateur. «Parlez-nous d'Eugène Ionesco, que vous avez bien connu...»**

Michel Bouquet. « Je citerai une ou deux petites aventures qui m'ont fait mieux comprendre son état d'esprit. Quand je jouais en tournée « Le Rhinocéros », la salle se vidait tous les soirs. Ionesco était venu me rejoindre à Lyon, il voulait assister au spectacle, et moi je ne voulais pas qu'il voie ce désastre: les portes claquaient, les gens sortaient dans un état de fureur inouï, on se demande bien pourquoi maintenant! Enfin, il va donc se promener à la Foire, et quand il me rejoint à la fin du spectacle il m'offre une petite boîte entourée d'un papier coloré et d'un ruban : de retour dans ma chambre d'hôtel, j'ouvre, c'était un Zan. C'est typiquement lui, ce don d'enfance préservé. Il me disait qu'il savait depuis l'âge de 3 ans qu'il allait mourir. A la fin de sa vie, je lui avais parlé de ma mère qui avait 101 ans, et il était émerveillé. Il est mort alors que nous étions en tournée avec «Le roi se meurt». Quand je suis rentré à Paris pour assister à ses obsèques, j'ai trouvé sur mon répondeur un message qui disait: «Ici Ionesco, comment va votre maman?» Cela aussi, c'est typiquement du Ionesco.»

#### **N. O. « Pourquoi reprendre «Le roi se meurt», que vous avez joué il y a une dizaine d'années?»**

M. Bouquet. « Mais on ne sait pas pourquoi on est attaché aux êtres! Je rejouerai aussi sans doute un jour du Thomas Bernhard, un auteur qui ne me quitte pas non plus. En tout cas, j'aime les pièces malicieuses, sinon je ne respire pas. Dans «Le Roi se meurt», la situation est effrayante : on annonce au roi qu'il doit mourir d'ici une heure trente, qu'il a fait son temps, mais l'angoisse revêt un côté fantastique, une espièglerie très Carpates-«Bal des vampires». Je ne vois que Molière et parfois Jarry qui aient ce don de la farce profonde. Je crois aussi que les chefs-d'œuvre prennent une teinte différente avec les décennies qui passent, et j'ai l'impression que la dégradation du monde dont parle Ionesco avec loufoquerie, avec une cruauté et une innocence uniques, revêt aujourd'hui une vérité plus grande encore.»

#### **N. O. « Vous incarnez François Mitterrand au cinéma. S'agit-il d'un autre rôle de roi qui se meurt?»**

M. Bouquet. « Un peu. A la fin de sa vie, il allait beaucoup dans les églises. Il rendait visite à Jean Guilton pour lui demander s'il croyait à l'immortalité de l'âme. Vous voyez, chaque être conserve en lui une part d'enfance. En tout cas le projet de Robert Guédiguian m'a séduit. Il voulait montrer une pensée en action, le cancer qui gagne, la solitude du pouvoir dans les deux dernières années de la vie de Mitterrand. Il s'agit d'un portrait de l'homme, et non du politique, sinon je n'aurais pas accepté de tourner ce film. D'ailleurs je dois dire que je n'étais pas forcément convaincu par Mitterrand chef d'Etat, mais ici je me suis préoccupé de lui rendre hommage, car c'est un film de dialogues, de paroles, on a l'impression de l'entendre parler, et l'homme était d'une intelligence tellement formidable...»

*Odile Quirot*  
**Le Nouvel Observateur**